

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

DIMANCHE 22 MARS 2026 – 16H

Eldorado



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Eldorado

Un road-music de Solrey

Œuvres de Ry Cooder, Miles Davis, Alexandre Desplat, Philip Glass,
Jerry Goldsmith, Jonny Greenwood, Bernard Herrmann, Ennio
Morricone et Alex North

Transcriptions de Solrey, Alexandre Desplat et Nicolas Charron

Solrey, direction, réalisation

Traffic Quintet

Bertrand Cervera, violon

Floriane Bonanni, violon

Estelle Villotte, alto

Raphaël Perraud, violoncelle

Thibault Delor, contrebasse

Sarah-Anaïs Desbenoit, caméra live

Dominique Gonzalez-Foerster, images

Ange Leccia, images

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 17H25.

Le spectacle

Eldorado, entretien avec Solrey

Comment est né le projet du Traffic Quintet ?

J'ai créé le Traffic Quintet en 2005, à la suite de l'enregistrement de la bande originale d'Alexandre Desplat pour *Un héros très discret* de Jacques Audiard. Mon envie était alors de concevoir des programmes atypiques, de revisiter les bandes originales de films et d'y associer pour chaque spectacle un scénario visuel mêlant art contemporain et vidéo, ce qui n'avait jamais été fait pour une formation chambriste. Cette formation de quintette à cordes avec contrebasse, quasi inexistante dans le répertoire classique, nous permet d'aborder tout le répertoire du quatuor, mais aussi, via des transcriptions, le répertoire d'orchestre, le jazz et les musiques dites « du monde ».

C'est donc un « traffic » dans tous les sens du terme. Tout est transformation, déplacement, mouvement, réactualisation de la mémoire.

Vous avez créé le spectacle *Eldorado* en mars 2011 dans ce qui était alors la Cité de la musique : quelle avait été la genèse du projet ?

Souvent, lors de l'écriture de mes spectacles, le thème s'impose comme une évidence. S'agissant d'*Eldorado*, il y a d'abord eu le titre. En préparant notre précédent spectacle *Divine Féminin*, j'ai collaboré avec le peintre Jacques Monory, dont l'œuvre évoque fréquemment la figure de la femme et le cinéma. J'avais particulièrement été saisie par son tableau intitulé *Eldorado* – qui représente la façade d'un cinéma dans une perspective complètement « trafiquée », elle aussi. Cet *Eldorado* me suggérait un voyage à travers la musique américaine, comme un road-movie, une forme de quête. Cette quête, cette déambulation à laquelle toute fin échappe, nous mène au cœur de la nature grandiose des États-Unis, ses déserts et ses vides, où toute vie semble disparaître. Toute l'imagerie que le cinéma américain a tissé autour de ces paysages devient un personnage à part entière du spectacle, via le film *Gold*, qu'ont réalisé Dominique Gonzalez-Foerster et Ange Leccia pour l'occasion.

L'articulation entre musique et cinéma est en effet toujours au cœur de vos projets avec le Traffic Quintet : comment l'envisagez-vous ?

Toujours de manière artistique et philosophique ! Proposer une illustration musicale d'une image, ou vice versa, ne m'intéresse pas. Au contraire, je souhaite que la musique développe un discours indépendant de l'image, voire qu'elle en engendre d'autres. Ma collaboration avec Ange Leccia, depuis la création du Traffic Quintet, m'a initiée à la vidéo, à sa temporalité et à l'art de la boucle, profondément musical.

Aujourd'hui, j'ai sans doute acquis un œil de réalisatrice. De la même manière que j'articule des programmes musicaux très atypiques, je leur associe un scénario visuel également singulier et personnel, qui propose une respiration sans écraser l'imaginaire de la musique, ni la priver de son indépendance. Depuis maintenant vingt ans, j'essaie d'inventer un langage global qui tisse étroitement rythme de l'image et des couleurs, et rythme musical. Mon travail de vidéaste touche de ce fait plus à l'abstraction qu'à la narration : c'est un voyage, une errance, fait de leitmotifs visuels.

Nombre des musiques que vous utilisez sont déjà originellement dédiées au cinéma, ou du moins utilisées par le cinéma pour accompagner une image, de sorte qu'elles se sont souvent engrammées comme telles dans l'imaginaire collectif. Comment les en détacher ?

Ici, la musique est le point de départ de toute ma réflexion. Les transcriptions que j'imagine les éloignent souvent de leurs habits d'origine : une musique pensée pour harmonica et grand orchestre sonnera très différemment avec un quintette à cordes. Il y a donc un déplacement des perceptions – les auditeurs reconnaîtront certaines musiques, sans être certains du contexte dans lequel ils les ont entendues à l'origine. L'image accompagne ce décalage, cette déstabilisation, cette transformation de la matière. Ensuite, les morceaux s'enchaînent, sans rupture, alliant dans un même mouvement image et musique, de la manière la plus fluide possible.

Comment avez-vous élaboré le programme d'Eldorado ?

J'ai choisi des œuvres musicales ayant été écrites pour des films devenus iconiques mais aussi représentatives de la pluralité culturelle américaine, allant du blues aux partitions symphoniques des grands compositeurs hollywoodiens, en passant par le jazz ou le mouvement minimaliste. Des musiques qui ont toutes été largement utilisées à l'image, mais qui en dépassent le cadre.

Après le choix des œuvres vient celui de leur enchaînement, lequel, relevant d'un scénario et d'une dramaturgie très construits, permet la fluidité dont je parlais. On peut ainsi passer d'*Il était une fois l'Amérique* d'Ennio Morricone à *Caravan* de Duke Ellington, puis rebondir sur Bernard Hermann dans *Psycho*, et rencontrer les musiques de Phil Glass et de Jonny Greenwood tout en terminant par la bande originale de *L'étrange histoire de Benjamin Button*, signée Alexandre Desplat. C'est la même histoire qui se raconte tout au long d'*Eldorado*.

Pourquoi reprendre ce spectacle aujourd'hui ? A-t-il évolué entretemps ?

Il me semble que ce programme est plus actuel que jamais : la vision quasi fantomatique de l'Amérique que propose *Eldorado*, c'est aussi celle de la chute de l'empire américain.

Sans le bouleverser totalement, j'ai souhaité lui apporter un dispositif scénique expérimental. Un écran de tulle en avant-scène voile et dévoile tour à tour les musiciens, les images de *Gold* et les captations live réalisées par la vidéaste Sarah-Anaïs Desbenoit. Les images filmées sur scène seront donc mixées en direct à celles du film. Ainsi projetés, les musiciens s'inscrivent dans l'image et deviennent des personnages du film. Ce nouveau dispositif, presque tridimensionnel, porte le spectacle vers une narration abstraite où le couple musique/image redevient fusionnel.

Propos recueillis par Jérémie Szpirglas

Solrey

Du Caen de son enfance, il reste ce nom, Dominique Lemonnier auquel elle préférera celui de Solrey, sans patronyme, mais clin d'œil aux notes de musique. La musique qu'elle découvre à 3 ans, grâce à sa mère pianiste, est son premier langage et le violon dès 6 ans son premier amour. Tout va alors très vite après ses études dans sa ville natale, elle reçoit l'enseignement de grands maîtres à Paris, aux États-Unis puis en Suisse et en Italie et commence une carrière de violoniste classique au sein d'ensembles prestigieux. Sa curiosité artistique insatiable l'entraîne parallèlement dans l'univers des musiques du monde, du théâtre et du cinéma, où elle rencontre Alexandre Desplat qui devient un partenaire artistique essentiel et son mari. À la suite de cette rencontre, elle crée le Traffic Quintet en 2005, ensemble pionnier où elle expérimente

musique de chambre et art vidéo. En 2015, Solrey met fin à sa carrière de violoniste n'ayant pas retrouvé la virtuosité de sa main gauche, à la suite d'une intervention chirurgicale malheureuse. Elle surmonte cette épreuve grâce à un imaginaire nourri de théâtre, de philosophie et d'arts plastiques et façonne une créativité aux multiples facettes tout au long de cette rééducation. Solrey assume aujourd'hui une double identité de réalisatrice et de directrice artistique et musicale. Une vision où l'image se fait rythme et la musique devient couleurs. Dans ses spectacles, elle cherche à créer ce point de bascule entre narration et abstraction où la mémoire surgit, libérée de ses ancrages. Une vision unique où le spectateur se trouve emporté dans un univers à part : le monde sensible d'une pensée.

Traffic Quintet

Fondé et dirigé par Solrey en 2005, ce quatuor à cordes avec contrebasse est une formation atypique et quasi-inédite dans le répertoire de la musique de chambre et pionnière dans l'association avec l'art vidéo. Ce quintet, quintessence de l'orchestre à cordes, a pour ambition de revisiter les bandes originales entrées dans notre patrimoine musical, ainsi que notre répertoire contemporain. Le Traffic Quintet constitué de

Bertrand Cervera et Floriane Bonanni au violon, Estelle Villotte à l'alto, Raphaël Perraud au violoncelle et Thibault Delor à la contrebasse, musiciens tous issus des grandes phalanges parisiennes (Orchestre de l'Opéra de Paris, Orchestre national de France, Orchestre philharmonique de Radio France...) donne à entendre une interprétation moderne, organique, puissante et sensible parmi tous reconnaissable,

notamment grâce à la grande qualité musicale de chacun. À travers des transcriptions inventives qui redistribuent les rôles et offrent à chaque interprète une liberté et une variété infinie de modes de jeu. Solrey crée, pour le Traffic Quintet, des spectacles qui relèvent tous d'une

conception et d'une forme nouvelle autour d'un thème choisi qu'elle articule et trafique en toute liberté. Autant de voyages imaginaires vers ce programme puissant où le couple musique/image donne à entendre sa force émotionnelle.

Sarah-Anaïs Desbenoit

Sarah-Anaïs Desbenoit est cinéaste et artiste visuelle. Elle construit des paysages instables où l'architecture se mêle à la mémoire : pavillons isolés, gares désertes à l'aube, fêtes foraines abandonnées deviennent des seuils incertains entre réel et imaginaire. À partir de maquettes, de miniatures et de dispositifs fragiles ; lumières, fumée, boucles sonores, elle fabrique des environnements où l'illusion reste visible, comme un décor en construction. Formée aux Beaux-Arts de Cergy puis au Fresnoy – Studio national des arts contemporains, elle réalise *Phalène*, présenté en première mondiale à l'IFFR – Ammodo Tiger Short Competition et reçoit plusieurs

récompenses, dont le Grand Prix du Jury du meilleur court métrage français ex-æquo du Champs-Élysées Film Festival. Elle rejoint ensuite la résidence de la Fondation Fiminco et présente son travail dans de nombreuses expositions et institutions, notamment au Centre d'art Ygrex-ENSAPC, à l'Institut Goethe d'Athènes, à Casa Conti en Corse, au 101 Art & Design Center en Chine, au Japon, au MAC VAL ou encore au Kunstmuseum de Bonn en Allemagne. Elle collabore avec Solrey pour la réalisation et certains tournages et filme en *live* les images des musiciens dans *Eldorado*.

Dominique Gonzalez-Foerster

Dominique Gonzalez-Foerster est une artiste française qui développe depuis le milieu des années 1980 une œuvre à la croisée des arts visuels, du cinéma, de la littérature, de l'architecture et de la musique. À travers des films, des installations et des environnements immersifs,

elle conçoit des espaces fictionnels où se mêlent mémoire personnelle et collective, références culturelles et imaginaires narratifs. Son travail prend souvent la forme de chambres, de paysages ou de dispositifs scénographiques dans lesquels le spectateur est invité à circuler. Ces

espaces, à la fois réels et imaginaires, interrogent les notions de présence et d'absence, d'identité et de fiction, tout en explorant différentes expériences du temps. En construisant des univers ouverts et fragmentés, proches du

cinéma, de l'opéra ou du roman, Dominique Gonzalez-Foerster crée des situations sensibles où se superposent récits, sensations et temporalités multiples.

Ange Leccia

Ange Leccia est un artiste et cinéaste français, formé au lycée artistique de Bastia puis à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il développe dès les années 80 une pratique à la croisée du cinéma expérimental, de la vidéo et de l'installation. Pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, il y amorce une recherche centrée sur la puissance sensible de l'image. Son travail mêle portraits, paysages et récits, souvent inspirés par les éléments naturels, pour créer des images épurées et contemplatives où la lumière, le mouvement et l'intensité émotionnelle occupent une place centrale. Par une approche à la fois minimaliste et sensorielle, Ange Leccia explore la dimension

charnelle de l'image et sa capacité à produire des expériences perceptives et poétiques. Il collabore avec Solrey depuis ses premiers spectacles en 2005. Parallèlement à sa pratique artistique, il enseigne à l'École supérieure d'art de Grenoble puis à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy et fonde Le Pavillon, laboratoire de création du Palais de Tokyo. Ses œuvres sont exposées internationalement dans de nombreuses institutions et biennales, et figurent dans des collections majeures (Centre Pompidou, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Guggenheim Museum de New York).

Restaurant bistronomique
sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack
du mercredi au samedi
de 18h à 23h

et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 23 41 07

L'ENVOL
imaginé par Thibaut Spiwack

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

